

d'exemplaire, faute de savoir le lieu de l'impression ; je ne la connois que par l'extrait que j'en ai vu dans une feuille périodique, & cet extrait m'a paru assez curieux pour en faire part à mes lecteurs. Dès le commencement du premier discours, l'auteur s'énonce en ces termes : “ Depuis long-tems je m'étois aperçu que ce siècle, que l'on nomme un siècle éclairé par excellence, est un siècle plein d'erreurs, d'ignorance & de préjugés plus grossiers, plus méprisables que ceux que l'on se flatte d'avoir détruits. Depuis long-tems je m'étois aperçu que les savans & les gens de lettres de ce siècle ne sont que de chétifs charlatans qui ont toute l'ignorance, la cupidité, l'impudence, le manège des plus vils pédants de l'ancien tems, & qu'ils ne font la guerre aujourd'hui à leurs prédécesseurs que pour s'élever sur leurs ruines. Depuis long-tems je m'étois aperçu que, tandis que pour justifier leur ignorance & leur incapacité, les savans ne cessent de nous répéter qu'il n'est plus possible de rien produire de neuf, parce que tout a été dit ; cependant tout reste à dire, & les choses les plus intéressantes restent encore à dire. ” Le reste du discours est employé à prouver ce charlatanisme des savans de nos jours. Il est aisé d'imaginer que l'auteur triomphe tout à son aise d'un aveu échappé à M^r. d'Alembert : *Peut-être aucun peuple, même aucun siècle n'a été & n'est plus bénignement exposé à faire aux charlatans en tout genre l'accueil le plus encourageant & le plus flatteur. ”* C'est vous